Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz.

Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 15

Artikel: Die Herstellungskosten eines Tonfilms : von der Kalkulation des Film-

Produzenten

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734466

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweizer





OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Nº 15

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION :

TERREAUX 27 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.480

Abonnement : 1 an, 6 Fr. Chèq. post. II 3673

Crise du cinéma et question orchestre

par M. Jules Estoppey, chef de service à la Direction de Police, à Lausanne.

Depuis le début du cinéma, il y a quel-que trente ans, M. Estoppey est chargé par la commune de Lausanne de s'occuper des cinématographes de cette ville. Sa lon-gue expérience lui a valu de faire d'excel-lentes observations qu'il a bien voulu con-fier au « Schweizer-Film-Suisse ». Nous l'en remercions ninement (Béd) remercions vivement. (Réd.)

Rien ne va, le cinéma pas plus qu'autre chose! La plainte est générale ; aucun di-recteur ne peut se vanter, du moins chez nous, de faire recettes. La cause? Crise économique, proclame-t-on de tous côtés. En partie, oui ; mais elle n'est point la seule. En vérité, le public est las de toutes les turpitudes que, depuis deux ou trois ans, on ne cesse de lui présenter. Il est las du 100 % parlant, d'une sonorisation

qui ne lui rappelle que trop le phono-graphe, dont on a usé et abusé.

Au début de la sonorisation du ciné-matographe, ce fut l'engouement, l'admi-ration inévitable des foules pour tout ce qui est nouveau, admiration à laquelle sucqui est nouveau, admiration à l'aquelle suc-cède souvent une certaine indifférence qui peut aller jusqu'à l'antipathie. Et alors apparaissent les petites imperfections, res-tées inaperçues jusqu'ici: le synchronissme est en constant défaut; le doublage devient irritant; la voix ne répond plus au phy-sique de l'article le cherme est repute. igualitati, la voix ne repond plus au pnysique de l'artiste, le charme est rompu, le public est déçu. Ajoutons que, souvent, celui-ci se plaint de ne pas comprendre le dialogue. Enfin, le cinéma est devenu trop bavard, trop chantant, trop café-concert. Il nous a conduit directement aux productils est eux compttes réites méxics. vaudevilles et aux opérettes faites en série, la plupart tout simplement idiotes. Les cinéastes — on ne le répétera jamais assez — ont vu trop théâtre et pas assez cinéma. Ils ont oublié que ce dernier doit être, avant tout, le serviteur du mouvement et de l'insertance. être, avant tout, le serviteur du mouvement et de l'image sans cesse renouvelée; que le studio le mieux outillé ne saurait remplacer la nature. Il ne faut donc pas s'étonner si la clientèle des cinémas se raréfie et si même le public du samedi et du dimanche n'y trouve plus son compte. Hâtons-nous d'ajouter que les directeurs de salles ne sont point responsables de cette carence. Ils sont eux-mêmes victimes d'une surproduction de sottises, le film artistique faisant totalement défaut. Autrefois, un directeur pouvait choisir et composer un programme au goût de sa clientèle. Aujourd'hui, c'est à prendre ou à laisser, l'agence de location lui impose la production. production.

production.

Puis est venu un concurrent redoutable pour le cinéma sonore: la radio. Qui n'a pas sa radio? Elle est partout, dans les ménages les plus modestes, à la ville, à la campagne, à la mer, à la montagne, et jusque dans les trains. Alors, pense-t-on qu'après avoir été saturée à journées faites de radiodiffusions musicales et littéraires, la clientèle va s'enfermer dans une salle de cinématographe pour y entendre raires, la clientèle va s'enfermer dans une salle de cinématographe pour y entendre d'autres transmissions? Si done son attention n'est pas nettement accaparée par l'image, que celle-ci se révèle œuvre médiocre, alors l'ennui s'empare du spectateur-auditeur; il ne revient pas. Non, lorsqu'il sort de chez lui, le client aspire à entendre autre chose que du violon qui a un son de trompette, ou un soprano qui a un timbre de contre-alto. Ce qu'il recherche, c'est de la musique nature, exécutée par des artistes nature. Et ceci excherne, c'est de la musique nature, exe-cutée par des artistes nature. Et ceci ex-plique le succès des grands cafés à or-chestre. A Lausanne, par exemple, il est difficile de trouver une place libre, après 21 h., dans certains grands établisse-ments, les soirs de concert. Ceci nous amè-re à concepter que le public est vanciere. nients, les soirs de contect. Cet nous ame-ne à constater que le public est unanime à regretter la disparition des orchestres de cinématographe. Au temps du muet, ceux-ci contribuaient pour 50 % au moins au succès de la soirée. Il nous souvient de certains beaux films qu'accompagnaient

des musiciens conscients de leur rôle. Cette musique avait quelque chose d'enivrant, d'envoûtant. Certaines scènes, soulignées par un passage de violon ou de violoncelle, prenaient une ampleur singulière; elles provoquaient une sorte d'extase, une im-pression bienfaisante et durable. Où sont

pression bienfaisante et durable. Où sont les films sonores capables d'éveiller de telles sensations?

Les cinéastes et les éditeurs de films feront bien de tenir compte, à l'avenir, de cette réaction du public, s'ils ne veulent pas faire le vide absolu dans les salles de cinématographe. Il faut en revenir à une conception plus saine; dépouiller la une conception plus saine; dépouiller la production de son caractère commercial. production de son caractère commercial; moins de sujets d'alcôve, davantage de plein-air; moins de bavardage — le 100 % parlant a fait son temps — moins de doublages; quelques titres concis et rédigés intelligemment les remplaceront avantageusement. Enfin, la musique d'accompagnement. Ici, j'aborde à nouveau la question orchestre. Bien entendu, il ne s'agit pas de mettre au rancart les appareils de sonorisation et de retourner au muet intégral. Le cinéma sonore et parlant est une invention merveilleuse, susceptible de production de son caractère commercial; une invention merveilleuse, susceptible de nouveaux perfectionnements. Mais on en a abusé à tel point que le public s'en est promptement lassé. La sonorisation des films n'aurait jamais dû remplacer l'orchestre d'accompagnement, mais bien le compléter. Chacun reconnaît aujourd'hui que cette substitution a été la grande erque cette substitution à cet la grande er-reur. Il est vrai que l'on ne pensait pas que la radiodiffusion, dont l'extension a été aussi rapide que formidable, viendrait faire pareille concurrence au cinéma so-nore. A notre avis, le salut de l'écran se nore. A notre avis, le salut de l'écran se trouvera dans une nouvelle formule, dans une solution où, à côté de films vraiment artistiques, l'orchestre aura, comme au temps du muet, sa large part ; où les appareils sonores n'entreront en jeu que pour imiter les bruits de la nature ; où l'on nous offrira enfin du vrai cinéma. Doubles frais, dira-t-on! Pas nécessairement, si l'on sait apporter à la production des films les simplifications que ce noudes films les simplifications que ce nou-veau régime entraînera, et si l'on se décide à remplacer par de courts titres les dou-blages coûteux et assommants. En résumé, et c'est là notre conclusion, la crise du cinéma est une crise de qualité et d'évocinéma est une crise de qualité et d'évo-lution. Il a besoin d'être régénéré et adapté aux circonstances nouvelles. Au reste, si j'étais directeur de cinéma, je tenterais l'expérience suivante: Je convoquerais le public à une séance. Je lui offrirais d'a-bord un vaudeville ou une opérette choi-sie dans le répertoire des œuvres bien parlottantes et chantantes de ces dernières runées. Experts de la lui prépartement. pariotantes et chantantes de ces dernières années. Ensuite, je lui présenterais un film déjà vieux, mais combien beau : « Dans les remous », de la fameuse et re-grettée compagnie suédoise Swenska. Un bon orchestre de dix à douze musiciens, en chair et en os, soulignerait par son accompagnement chaque passage de cet ouvrage, mettrait en relief chaque scène, ouvrage, mettrait en relief chaque scène, tandis qu'il jouerait en sourdine là où le bruit de l'eau, le bruit des bois s'entre-choquant dans les flots, viendraient donner au spectateur l'illusion du réel. Ou bien, je lui montrerais «Le Rêve», cette admirable histoire française d'amour et de tendresse. Seulement, je le passerais deux fois: premièrement sous forme de parlant, au admettent qu'il existe seurge. deux fois: premièrement sous forme de parlant — en admettant qu'il existe comme tel — secondement en muet, mais accom-pagné, comme autrefois, par un orchestre. Après quoi, m'adressant à ce public, je lui dirais: vous avez vu et comparé. Ju-gez et prononcez. Nul doute que son ver-diet ne vienne confirmer les critiques émi-ses et justifier la nécessité d'une réforme immédiate et profènde du cinéma actuel.

immédiate et profonde du cinéma actuel.

Jules ESTOPPEY.

Die Herstellungskosten eines Tonfilms

Von der Kalkulation des Film-Produzenten

Von der Kalkulation

Für den Theaterbesitzer dürfte es mal ganz interessant sein, zu erfahren, aus welchen Einzelbeträgen sich die Herstellungskosten eines Tonfilms zusammensetzen, d. h. wie eine Film-Kalkulation heute aussieht.

Angenommen, es handelt sich um einen mittleren Spielfilm, der in Berlin hergestellt werden soll, und für dessen Kosten 240.000 M. = 300.000 Franken bereitigestellt worden sind. Die Kalkulation sieht dann wie folgt aus:

Im Drehbuch sind 400 verschiedene Einstellungen vorgesehen. Diese bedingen mindestens 10 Arbeitstage im Atelier.

Atelier-Miete ohne Apparaturen, aber einschliesslich Bauten, a M. 25.000,—2 Tage Demontage der Bauten. Dekorationen usw. 4.000.—

2 Tage Demontage der Bauten, De-		201000,
Lorationan new	>	4.000,-
korationen usw		1.000,
licha Thorstunden	>	3.000,-
liche Überstunden		0.000,
Tonannaratur einschliesslich Ton-		
meister à M. 1350,— Lizenzen für Tobis-Negative (Mo-	>	13.500,-
Lizenzen für Tohis-Negative (Mo-		10.000,
nopolpreis à M. 4,37 pro Film-		
Meter bei 2500 Meter	>	10.925,
Ca. 15.000 Meter Negativ- und Ton-		201020,
positiv-Material einschl. Entwik-		
keln und Kopieren à M. 1,44 p. m.	>	21.500.—
6 Tage Aussenaufnahmen mit Reise		
von 12 Personen von Berlin nach		
Mitteldeutschland (ländl. Gegend)		
einschliesslich der Diäten der		
einschliesslich der Diäten der Mitwirkenden	>	5.000,
Gagen und Gehälter, Löhne usw.		
Regisseur	>	10.000,
Produktionsleiter	>	3.000,-
Komponist	>	3.000,—
Operateur (120-150,— pro Tag) mit		
einem Hilfsoperateur	>	4.000,—
einem Hilfsoperateur	>	2.000,—
2 Friseure (35-40,— pro Tag) ein-		1 000
schliessl. Schminkmaterial	>	1.300,— 900,—
1 Innen- und 1 Aussen-Requisiteur	>	1.000,—
Garderobieren	>	1.500,—
		800,—
Hilfsregisseur Standphotograph (für die Rekla-	>	000,-
monhotos)	>	800,
mephotos)	//	000,-
lier und bei den Aussenaufnah-		
	>	800,-
men. 2 Hauptdarsteller zu je 18.000,- und		0,00,
	>	33.000,-
4-5 Charakter- und Episodendar-		55.000,
steller	>	15.000,
steller	>	5.000,-
Orchester (M. 1500 — pro Tag)	>	3.000,
Verfilmungsrechte des Stoffs	>	10,000,
Ausarbeitung des Drehbuchs	>	5.000,-
Miete der Requisiten	>	3.000,
Versicherungs-Prämien	>	3.000,
Kostüme für die Darsteller	>	3.000,—
Photomaterial d. Standphotographen	>	2.000,-
Cutter und Kleberinnen,	>	1.200,-
Transportkosten, Autoleih usw	>	1.500,-
Transportkosten, Autoleih usw Synchronisierung (der stumm auf-		
genommenen Aussenaufnahmen)		
2 Tage	>	3.000,

genommenen Aussenaum—, 2 Tage. Allgemeine Handlungsunkosten des Produzenten für Büromiete, Ge-hälter der Angestellten, Porto, Telefon, Zensurgebühren, Dis-kontspessen usw., usw. Reservefond für unvorhergesehene Mehrkosten 20.000,-M. 239.925,—

20.000,-

auf längere Zeit erkrankt, sodass unter Umständen eine Neubesetzung der betreffenden Rolle erfolgen muss, die zahlreiche Neuaufnahmen von Anfang an erfordert!

Die Atellermiete beträgt 2500.— Mark pro Tag, eine starke Belastung an sieh, die aber durch die Leihgebühr für die Monopol-Apparatur von täglich 1350.— Mark eine wesentliche Erhöhung erfährt. Rechnet man alles zusammen, so kann man sagen, dass jeder Ateliertag auf rund 12.000 Mark kommt! Ein wahres Schmerzenskind für den Produzenten ist die Tobis I Man denke: 1350 Mark tägliche Miete für die Apparatur, und dann die Lizenz für das Negativmaterial, ein Monopolpreis von M. 4.37 pro Film-Meter! Eine ungeheure Belastung, die in dieser Höhe durch nichts gerechtertigt werden kann. Wer aber nun einmal das Monopol besitzt, kann diktieren! Es gibt kleinere Produzenten, die sich sozusagen mit Haut und Haaren der Tobis verschrieben haben und völlig auf Gnade und Ungnade ihr ausgeliefert sind! Auch die Ateliermiete ist viel zu hoch für die heutigen Verhältnisse, wo ein grosser Teil der Produzenten mit jedem Pfennig rechnen muss. Kein Wunder daher, dass an der künstlerischen Qualitätsgestaltung gespart werden muss, wenn die technischen Hilfsmittel derartige Unsummen verschlingen. Es gibt Filme, die geradezu heruntergedreht werden müssen, damit die Kalkulationssumme nicht überschritten wird. Nur die grossen Firmen, die eigene Ateliers besitzen, können es sich leisten, sich bei den Aufnahmen Zeit zu lassen und schwierige Szenen beliebig oft zu wiederholen, um schlüsslich das Beste zu verwenden. Die kleineren Unternehmen jedoch, die ur Mieter der Ateliers sind, hetzen oftmals die Szenen weiter, damit sie nur ja rechtzeitig fertig werden. Für alle Mitwirkenden wird die Arbeite dann zu einer Strapaze, die vorzeitige Ermüdung



Brigitte Helm in «Die Insel». Brigitte Helm dans «Vers l'Abîme» (Eos-Film, Bâle.)

hervorruft und sieh naturgemäss höchst nachteilig auswirkt. Den um möglichst hohe Dividenden
bemülten Lizenz- und Monopolinhabern ist es antürlich höchst gleichgültig, wenn der fertige Film Qualitätsmängel hat, die unter den obwa-tenden Umständen gar nicht ausbleiben können. Die Leidtragenden sind der Produzent, der Ver-leiher und — last not least — die Theaterbesit-zer!

leiher und — last not least — die Theaterbesitzer!

Gehen wir die einzelnen Posten der Kalktulation weiter durch. Hat der Produzent Glück, dann kommt er mit den vorgesehenen Tagen der Aussenaufnahmen aus, wem nicht, muse er den am Ende der Aufstellung vorgesehenen Reservefond angreifen. 20.000,— Mark sind bei einem Gesamtbetrag von 24.000,— Mark sehr wenig, denn man kann wohl immer damit rechnen, dass diese Summe mindestens mit verwendet werden muss. Ein guter Regisseur muss vorhanden sein, denn von ihm hängt ungemein viel ab. Aus einem schwachen Manuskript und selbst aus mittelmässigen Darstellern kann ein befähigter Spielleiter nicht selten unglaublich viel herausholen. 105.000 Mark kann ein tiethigter Regisseur wohl beanspruchen. Sehr wichtig ist auch der Operateur, denn von der Photographie hängt ausserordentlich viel ab, ist doch auch der Tonfilm in allererster Linie eine Bilder-Sprache! Zumal bei den Aussenaufnahmen spielt die Photographie eine sehr wichtige Rolle. An der Gage des Kameramanns darf daher nicht gespart werden. Chergehen wir die Posten der übrigen Hilfskräfte, so kommen wir zu den Darstellern, ebenfalls für den Produzenten ein schmerzliches Ka-

pitel, wenn man die Gagen betrachtet. Es ist gewiss schwer zu entscheiden, ob das Publikum ins Lichtspieltheater geht, um seine Lieblings-Stars zu sehen, oder um in den Genuse eines guten Films mit einer interessanten und spannenden, unterhaltsamen und anütsanten Handlung zu gelangen. Es mag natürlich Fälle geben, wo ein musikalisch verwöhntes Publikum einen Film ansieht, um einen Jan Kiepura, Tino Pattiera oder Richard Tauber zu hören, wo man ins Kinoght, um einen Weltstar wie Greta Garbo zu sehen, ganz gleich, ob die «darumherumgeschrieben» Story Sinn und Logik bestizt, was ja oftsmals leider in solchen Filmen nicht der Fall ist. Schürfte aber im allgemeinen nicht zutreffen, dass das Publikum lediglich um des Stars willen ins Kino geht, zumal die meisten Grössen bedauerlicherweise auf einen bestimmten Typ so festgelegt sind, dass sie sich immer und immer



Käthe von Nagy als «Turandot»

gleichnamigen Ufa-Tonfilm der inner-Herstellungsgruppe von Günther Sta-unter der Spielleitung von Gerhard Lamprecht gedreht wird.

Kate de Nagy dans le nouveau grand film Ufa «Turandot». (Eos-Film, Bâle.)

dans le nouveau grand film UIa «Turandot», (Eos-Film, Bâle.)
wieder wiederholen müssen. Es gibt doch ohne Zweifel eine grosse Anzahl von Stars, deren Gestalten, die sie zu verkörpern haben, zu einem auf die Dauer unerträglichen Klischee erstarrt sind. Trotzdem sind die Verleiher versessen darauf, dass die Hauptdarsteller der Filme, die sie abschliessen wollen, «bekannte Namen» haben, weil diese angeblich «Kassenmagneten» sind. Auf der einen Seite ist die Folge hiervon die, dasse ein ungesundes Startum künstlich hochgezüchtet wird, welches, zunächst gagenmässig betrachtet, eine zu starke Belastung der Produktionskalkulation mit sich bringt, dann aber auch zu einer künstlerischen Stagnation führt, die sich unbedingt nachteilig auswirkt. Wenn Fräulein Xin einigen Filmen Erfolg gehabt hat, weiss sie sehr bald, dass sie einen «Verleihnamen» bet, stetzt, auf den allein hin Abschlüsse im In- und Auslande getätigt werden können. Hat sie mit einer Gage von 5000.— Mark angefangen, so fordert sie jetzt von Film zu Film mehr, erst 8, dann 10.000.— Mark, und nun geht es sprunghaft in die Höhe: 15, 25, 30.000.— Mark. Wer den «Verleihnamen» hat, braucht sieh um Engagements keine Sorge mehr zu machen, denn «mar eisst sich um in». Finf, sechs filme im Jahr zu 30.000 Mark ergeben ein ganz hübsches Einkommen. Man kann den Produzenten, den Regisseur und das ganze Atelier terrorisieren, denn am vird ja wie ein rohes Ei behandelt, und jede Laune wird geduldig eingesteckt. Was will man denn anders machen, als alle Star-Allüren nan vird ja wie ein rohes Ei behandelt, und jede Laune wird geduldig eingesteckt. Was will man denn anders machen, als alle Star-Allüren den restmesst? Alter, Aussehen, Können — das spielt alles Keine Rolle, wenn nur der «Verleihname» möglichst gross ist! Man lässt aus diesem Grunde Damen der Jahrgänge 1895-99 noch bie seinen netten Witz gibt, den wir unseren Lesern nicht vorenthalten wollen. Zwei Filmproduzenten terffen sich auf der «Freudlosen Gasset) dass til die Beltiner Friedrichstrasse, in welcher sich fa

wegen so genannt wird). Sagt der eine zum anderen: «Die H. ist ja jetzt auch wieder als Darstellerin zugelassen! » «So, wie kommt das denn? » «Ja, sie hat den Nachweis erbracht, dass sie 'ne arische Grossmutter ist! ». Welche Ausmasse dieser Gagenwahnsinn angenommen hat, konnte man kürzlich verfolgen, als es bei der Klage eines sehr bekannten Stars herauskam, dass dieser für jeden Film 70.000.— Mark erhielt! Man kann sieh anhand dieser Beispiele eine Vorstellung davon machen, welche Belastung eine Kalkulation erfährt, wenn man für 2 prominente Stars in einem Film einen Gagenbetrag von 100.000.— Mark einzusetzen hat. Die Gesamtgestehungskosten müssen dann schon 500.000.— Mark betragen.

Kehren wir zu unserer obigen Aufstellung zurück, so sind die Beträge von 15.000.— und 18.000.— als normal zu betrachten, wenn der Produzent einen mittleren Verleiher finden will und auch etwas vom Exportgeschäft erhöfft. Bei einem Kostenetat von 240.000.— Mark muss er aber heute zusehen, diesem Betrag möglichst ganz aus dem Inlande herauszuholen, indem er sich eine Garantie von 150.000.— Mark für das Inland, bei 50:50 was darüber eingeht, so hängt auch dieses vielfach davon ab, welchen « Verleihamen» seine Hauptdarsteller haben. Verkauft et ein Film zusagendenfalls nach der Schweiz, so lassen sich in diesem Falle vielleicht 20.000.— Franken erzielen, wesenn der Betrag für den Auslandsvertrieb und für die Exportlizenzen in Auslandsvertrieb, und für die Exportlizenzen in Auslandsvertrieb, und für die Exportlizenzen in Auslands ein die Stehn gene sich eine Gegleichkeit muss heutzutage gieder Filmkalkulation in dieser Höhe der Gestehungskosten zugrundegelegt werden. Anderskam die UFA kalkulieren, die über einen riesigen Fark eigener Theater verfügt und überall im Auslande eingeführte Vertretung besitzt, die eine viel sieherere Basis schaffen. Es gibt daher auch ausser der UFA nur noch ein oder zwei Unternehmen, die Filme herstellen, die öhner einen riesigen Fark eigener Theater verfügt und überall in denschaften gesen werden, die ein

Verkaufe von meinem Lager folgende ungebrauchte

Kino-Projektoren zu Ausnahmepreisen:

Jca-Goliath-Projektor

für Filmspulen 600 m mit Dia-Einrichtung 8,5×8,5 cm Universalmotor und Regulieranlasser, komplett zum Occasionspreis von . . Fr. 300.~

Jca-Monopol Wanderausrüstung

komplett zum Occasionspreis von ... Fr. 150.-

Saauer Foto, Bahnhofstrasse 61, Zürich

Die Ecke des Operateurs

Wir bitten die Herren Kinodirektoren oder die Herren Kinoleiter, dringendst das Not-wendige veranlassen zu wollen, damit die den Herren Operateuren unter der Kinoadresse zugesandten Nummern des Schweizer Film Suisse diesen regelmässig ausgehändigt werden. Besten Dank im voraus!

Exkursionsreise nach den Bauer-Kinowerken in Stuttgart-Untertürkheim

Donnerstag 2. August. 1934

Donnerstag 2. August. 1934

Als < Clou > der ganzen Veranstaltung muss nun unbedingt dieser dritte und letzte Tag des Lehrkursus bezeichnet werden, da gleich vier disserset lehrreiche Specialvorträge angesetzt waren, denen denn auch von allen Zuhörern grösstes Interesse entgegen gebracht wurde. So war es weiter nicht verwunderlich, dass schon kurz nach 7 Uhr morgens, dem Beginn der Referate, das < Kino vollständig ausverkauft > war.

Herr Dr. Naumann (Firma E. Busch, Rathenow sprach wiederum über Optik, und zwar im besonderen über Spiegellampen und Objektive. Er führte aus, wie in Deutschland und einigen andern Ländern die Spiegellampen heute vorherrscht, während z. B. in Amerika der Kondensor mit drei oder vier Linsen diese Stellung einnimmt. Bei den ersten Spiegellampen wurde ein Kugelspiel verwendet; derselbe ergibt bis zu einem Durchmesser von 170 mm ein ausgezeichnetes Resultat. Da man aber in der Folge immer giösere Spiegel baute, musste er bald andern Ausführungen weichen und so kommen wir zu dem Parabol- und elliptischen Spiegel. Dieser etztere wäre zwar das Ideal der guten Lichtausbeute, aber leider ist er auf den Kohlenabbrand zu empfindlich, da bereits 1-4 mm Unterschied in der Stellung zum Brennpunkt genügen soll, um ein fast völlig verdunkeltes Bild bekommen. Der beste autom. Kohlenaben kaum heraus gekommen. Langwierige Berechnungen und Versuche führten zum heutigen Noospiegel, der die Fehler der andern Systeme weitgehendst kompensiert und ausgenützt wurden, nutzbar maeht.

Die Vergrösserung der Spiegel führte analog

andern Systeme weitgenendst kompensiert und auch die Randstrahlen, die noch vielfach schlecht ausgenitzt wurden, nutzbar macht.
Die Vergrösserung der Spiegel führte analog zur Vergrösserung der Objektive; wollte man die erzielten Vorteile nicht wieder zum Teil verlieren. Interessante Lichtbilder zeigten wiederum den engen Zusammenhang zwischen diesen beiden optischen Teilen. Im Noe-Spiegel und Noe-Objektiv habe nun die Entwicklung einen vorläufigen Abschluss gefunden, erklärte der Redner. Es wäre wohl möglich noch bessere Objektive zu bauen, doch würden hieraus sehr teure Instrumente, deren Geldaufwand in keinem Verhältnis zur erzielten Verbesserung stehen würde. Der Breit-Film Objektivbau bedingen. Zum Schluss gab Herr Dr. Naumann wertvolle Anregungen über die Behandlung und Pflege der optischen Ausrüstung. Nicht unerwähnt blieben auch die Vorkehrungen, die getroffen wurden, mm it der Spiegellampe eine befriedigende Dia-Projektion zu ermöglichen.

auch die Vorkehrungen, die getroffen wurden, um mit der Spiegellampe eine befriedigende Dia-Projektion zu ermöglichen. Anschliessend wurde das Gebiet der Kinoakustik von Herrn Dipl. Ing. Frankenberg (Firma Dyckerhoff) behandeit. Die meisten Kinobauten, in denen heute Tonfilme vorgeführt werden, sind noch in der Zeit des stummen Films erbaut worden, und weisen daher in der Regel einen zu grossen Dachhall auf. Dadurch klingt zwar die Musikwiedergabe voll, die Verständlichkeit der Sprache aber leidet sehr darunter; was sich an gewissen Plätzen im Saal noch besonders stark auswirken kann. Was nützt die beste Tonfilmapparatur, der prachtvollste Raum, wenn der Kinobeucher wegen akustischer Mängel verärgert fortgeht. Eine gute Sprachwiedergabe bedingtaher gewisse Umänderungen, d. h. der Saal sollte den eigenen akustischen Verhältnissen angepasst werden durch Verkürzung der Nachhallzeit. Eine Statistik vermittelt uns Kenntnisse über das verschieden grosse «Schallschuck Vermögen» einer Anzahl Materialien, wie Teppiehe, Vorhänge, Kork, etc. Die Dyckerhoff Akustikplatte hat einen besonders hohen Absorptions Koeffizienten zu verzeichnen; (Beispielsweise volnange, Kork, etc. Die Dyckerlind Aktistin-platte hat einen besonders hohen Absorptions Koeffizienten zu verzeichnen; (Beispielsweise gerade doppelt so viel wie Vorhänge), sodass sehon eine weit geringere Anzahl Quadratmeter nötig ist, als bei andern Schall schluckenden Materialien, um dieselbe Wirkung zu erzielen.

Eine Anzahl Lichtbilder zeigten uns, wie selbst in verzwicktesten Fällen die Dyckerhoffplatten so angebracht werden könnten, dass die architektoni-sche Schönheit des Saals keineswegs beeinträchsche Schönheit des Saals keineswegs beeinträchtigt wird. Ein Sonderprospekt gibt uns wertvolle Aufschlüsse über die Messung der Nachhallzeit, Berechnung der nötigen Anzahl Platten, etc. Die Heranziehung eines Spezialtechnikers ist indessen für mittlere und grössere Räume sehr zu empfehlen, da es nicht gleichgültig ist, wo die Platten angebracht werden. Die Montage ist denkbar einfach und kann von jedem selbst ausgeführt werden.

geführt werden.

Nach kurzer «Znūni-Pause», in der wir in der Kantine der Firma Bauer gratis mit belegten Brötehen bewirtet wurden, sprach Herr Dr. Richter (Firma Pressler, Leipzig) üher die Photozelle; welches Thema zum vornherein die grösste Aufmerksankeit der Zuhörer sicherte. Als erstes gab der Referent einen Überblick über die Entwicklung der Photozelle, Graphische Darstellungen zeigten uns, wie die Licht empfindliche Schicht bei den ersten Ausführungen besonders auf die blauen Strahlen am stürksten reagierte. Die Technik schuf alsbald Photozellen, die besser auf die infraroten Strahlen ansprachen, wie sie in dem ausgesandten Licht der Erregerlampen in weit höherer Zahl vorhanden sind. Dadurch wurde eine gewaltige Leistungssteigerung erzielt, die mit andern Verbesserungen zusammen soweit erhöht werden konnte, dass sich ein besonderer Vorverstärker vielerorts erführigt. Die Anforderungen die an eine Photozelle gestellt werden, sind ganz enorme; ich erwähne die Frequenzunabhängigkeit über den ganzen Bereich von 50-10.000 Hertz (Schwingungen pro Sckunde), völlig trägheitsloses Arbeiten, et. Der Redner gab sodann Erklärungen über den Zusammenhang zwischen angelegter Betriebspannung und abgegebener Leistung. Er warnte vor dem «hinaufkitzeln» der Photozelle, indem man nahe an der Zündspannung arbeitet, wodurch die Lebensdauer der Zelle stark verkürzt wird. Die Zellenankopplung gibt ebenfalls Anlass zu längern Ausführungen. An Hand der Mathematik beweist Herr Dr. Richter, dass durch unsachgenässe Eingriffe bewirkt werden kann, dass das Resultat mit der ursprünglichen Tonaufnahme nichts mehr gemein hat, sondern eben verfälscht ist. Zum Schluss wird gezeigt wie die Photozelle geprüft werden kann und die Betriebsspannung gemessen wird. Das Verfahren mit der Glimmlampe stellt eine Methode dar, die sicher arbeitet und keine teuren Instrumente erfordert, also von jedem Vorführer durchführbar ist. Eine Ausstellung der gebräuchlichsten Photozellentypen vervoilständigte diesen Vortrag.

Obwohl es inzwischen Mittag geworde

DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE :

Le nouveau film de CECIL B. DE MILLE

Ce film Paramount sortira bientôt en Suisse

Ce film Paramount sortira bientôt

EOS-FILM SOCIÉTÉ ANONYME BALE

Wenn ein Mädel Hochzeit macht!

Das neue Schlager-Lustspiel

Lucie Englisch

erscheint demnächst

